**MOTEL DES INDES**

Logé à la pâle enseigne

D’un motel défraîchi,

Je suis le gardien d’un temple païen

Où des êtres s’en vont, s’en viennent

Se restaurent et parfois s’étreignent.

L’espace viable qui m’entoure

Manque singulièrement d’amour,

Il est à géométrie variable

Des touristes à la hâte y font halte

Pour d’éphémères séjours.

A d’autres le rêve américain,

Pour moi, feu l’orpailleur migrateur,

Mon cœur bat en Inde

Sous des latitudes sacrées,

Des cieux envoûtants.

Dans mon autel de fortune,

Ma réception en panne d’émission,

J’ai pour toute offrande aux Dieux hindous

Mes fleurs d’artifice,

Un téléphone gris éléphant,

Et des stores tigrés comme des barreaux.

A défaut de voir le monde, je vois du monde

Et parfois la chance me sourit

Quand elle prend, impromptue,

La forme d’un échange nourri

Avec deux inconnus,

Alors je revis.